

**Rousseau, N. (2003). *Les Centres de formation en entreprise de récupération : pour une pédagogie émancipatrice*.  
Sherbrooke : CRP**

Catherine Lanaris

Volume 32, numéro 3, 2006

Participation des familles et inclusion sociale

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/016291ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/016291ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lanaris, C. (2006). Compte rendu de [Rousseau, N. (2003). *Les Centres de formation en entreprise de récupération : pour une pédagogie émancipatrice*. Sherbrooke : CRP]. *Revue des sciences de l'éducation*, 32(3), 812–814.  
<https://doi.org/10.7202/016291ar>

«Didactique», qui, du moins en didactique générale et non spéciale, privilégie l'apprentissage pur et dur des savoirs.

Ainsi traité, l'abécédaire est un plaidoyer consistant et étoffé pour les tenants du courant prônant la formation de têtes bien faites plutôt que bien pleines. On notera incidemment que l'abécédaire est parsemé de petits dessins empruntés à la revue d'un syndicat d'enseignants. Le lecteur pourra apprécier ces caricatures du quotidien scolaire dont le trait et la finesse d'esprit n'ont rien à envier à Bretecher. Par ailleurs, d'aucuns s'étonneront du choix de certains des 26 termes de l'abécédaire. Si les termes «Constructivisme», «Didactique» ou «Redoublement» semblent relever évidemment des sciences de l'éducation, il n'est pas évident qu'il en soit de même pour «Galère», «Verbiage» ou «X-Files», du moins selon une lecture au premier degré et sans doute peu encline au clin d'œil épistémologique.

Après la première partie dite des «26 mots d'Autorité à Zizanie», suit la seconde dite des «Premiers lecteurs» où trois nouveaux auteurs commentent séparément leur lecture de l'abécédaire. Outre leur caractère pro-pédagogique, ces trois textes ont, d'une part, l'avantage de pouvoir traiter simultanément les 26 concepts de l'abécédaire et, d'autre part, de contextualiser dans le temps la question des éventuels changements à apporter à l'école. Cette reprise des concepts sur un mode synthétique et diachronique amène l'ouvrage à un autre niveau de réflexion où l'avenir de l'école et de l'élève est souvent entrevu sur un mode davantage interrogatif qu'assertif. C'est ainsi que les dernières pages arrivent entre autres à poser le problème suivant: comment (et pourquoi) être pédagogue avec ces élèves de plus en plus nombreux, qui sont présents de fait à l'école par inscription administrative, mais qui en sont en réalité absents parce qu'ils n'accrochent pas à ce qui subsiste de «logiques symboliques de l'école»?

Aussi et malgré son parti pris manifeste pour la pédagogie et son avenir, il s'agit d'un ouvrage qui amène finalement ses lecteurs à réfléchir, voire à discuter des possibilités d'évolution de l'institution scolaire. Dans ce sens, les concepteurs de l'ouvrage auront atteint leur objectif, soit permettre au lecteur de «développer sa propre argumentation et s'engager dans le débat en connaissance de cause».

JEAN-MARIE HONOREZ

Université du Québec à Montréal

Rousseau, N. (2003). *Les Centres de formation en entreprise de récupération: pour une pédagogie émancipatrice*. Sherbrooke: CRP

Cet ouvrage collectif présente les Centres de formation en entreprise de Récupération (CFER) et explicite leur succès et leurs retombées. En introduction, se trouve un hommage à Normand Maurice, le créateur des CFER. Ces centres, 19 établissements au Québec, pourraient être qualifiés d'un «recyclage» d'élèves à risque d'échec scolaire. En triant des cartons et du papier récupérés, ils prennent

conscience de leurs habiletés et en développent de nouvelles. Le premier chapitre trace un portrait de l'échec scolaire, qui est défini comme étant le résultat d'un jugement porté sur l'élève à partir de ses habiletés de communication. Ce chapitre présente aussi la contribution des CFER à la qualification et à la socialisation des jeunes décrocheurs. Le deuxième chapitre aborde les apports des CFER en tant que milieux de stage non traditionnels contribuant au développement professionnel des stagiaires. Le troisième chapitre, consacré à l'analphabétisme, démontre les démarches d'alphabétisation mises en place aux CFER. Le quatrième chapitre traite de la problématique de la gestion des déchets au Québec et présente les caravanes de récupération qui, tout en permettant aux élèves de développer des habiletés de communication, sont un moyen de sensibilisation pour l'ensemble de la population. Le dernier chapitre donne l'occasion à l'auteur de critiquer le système scolaire: il soutient que les écoles québécoises, avec leur pédagogie de l'oppression, s'adressent aux trois quarts de la population; le quart restant ne peut s'épanouir qu'à l'extérieur de l'école. En faisant référence à la pédagogie des opprimés de Freire, l'auteur qualifie la pédagogie des CFER de «pédagogie de l'émancipation», d'où le sous-titre de l'ouvrage.

Dans son ensemble, l'ouvrage est intéressant, le recyclage de personnes étant un concept original pour l'intervention auprès de jeunes en difficulté. Les CFER sont les seuls centres au Québec qui assument la double fonction d'entreprise de récupération et de lieu de formation. Chaque chapitre présente un aspect de cette double fonction et permet de constater qu'il s'agit réellement d'une démarche innovatrice et fort pertinente. La pluralité des points de vue est une des forces de l'ouvrage, avec l'originalité du sujet traité. La principale faiblesse de l'ouvrage consiste en sa structure, c'est-à-dire que les liens entre les cinq chapitres ne sont pas explicités. Des contradictions sont relevées: en introduction, il est dit que les CFER constituent une mesure pour contrer le décrochage scolaire, alors qu'au chapitre 3, nous lisons que les élèves n'ont pas un profil de décrocheurs. De plus, le fonctionnement des centres aurait dû être décrit au début de l'ouvrage, et non présenté «par bouts» d'information dans chaque chapitre. Nous ne savons pas comment sont choisis les élèves et nous ne connaissons pas la démarche d'admission ni le temps passé par les élèves au centre. Les CFER sont présentés comme un modèle de formation très efficace, ce qui n'est pas difficile à croire; cependant, l'impact positif étant décrit et non pas démontré, nous aurions apprécié la présentation d'appuis plus concrets (des exemples, des extraits d'entrevues, etc.). En terminant, nous devons avouer que nous avons trouvé assez inquiétant de lire que la plupart des jeunes Québécois s'en sortent plutôt bien dans les milieux d'oppression que sont les écoles. Nous ne doutons pas du bien-fondé, ainsi que des retombées positives des CFER; nous leur souhaitons de continuer à avoir du succès. Cependant, en tant que professeure et chercheuse en éducation, nous nous questionnons sur le fait de mettre en place des mesures parallèles pour assurer le développement harmonieux du quart de la population des élèves. Ne serait-il pas

intéressant de collaborer avec les écoles et de leur transmettre un peu de l'esprit des CFER? « Favoriser le développement de personnes autonomes », ne devrait-il pas être le but de l'école? Cette lecture a suscité beaucoup de questionnements, c'est certainement bon signe!

CATHERINE LANARIS

Université du Québec en Outaouais

**Royer, N. (dir.) (2004). *Le monde du préscolaire*. Montréal: Gaëtan Morin**

Réalisé sous la direction de Nicole Royer, l'ouvrage regroupe douze auteurs qui traitent de différentes problématiques du monde de l'éducation préscolaire. Il s'adresse aux différents intervenants qui travaillent avec de jeunes enfants et aux étudiants en cours de formation initiale. Le document est divisé en quatre parties et présente dix chapitres portant sur des thèmes actuels qui rejoignent les questions et les intérêts des intervenants œuvrant dans le monde du préscolaire.

La première partie contient deux chapitres traitant des services et de la pédagogie préscolaire. Au chapitre 1, Jean-Marie Miron décrit les différents services offerts et les situe globalement à travers un rappel historique. Ginette Beauséjour présente, au chapitre 2, la situation des maternelles et expose la position de l'Association d'éducation préscolaire du Québec (AEPQ) face aux nouvelles exigences auxquelles le monde du préscolaire doit répondre.

La deuxième partie est divisée en trois chapitres. Marc A. Provost et Nicole Royer nous amènent à réfléchir sur l'importance de la famille dans le développement de l'enfant. Ils traitent du contexte de vie de l'enfant en l'inscrivant dans l'approche écologique de Bronfenbrenner. Dans le chapitre suivant, Nicole Royer et Marc A. Provost présentent un portrait de différentes situations d'apprentissages sociaux en milieu préscolaire. Quant à lui, le chapitre 5 permet à Louise Poirier de préciser quatre catégories de notions mathématiques qui peuvent être développées, plus particulièrement dans le contexte de la maternelle.

Dans la troisième partie, trois chapitres sont consacrés à l'intervention pédagogique. Au chapitre 6, Colette Deaudelin et Monique Brodeur suggèrent des possibilités d'utilisation de la télévision et des technologies de l'information et de la communication (TIC) à des fins éducatives, et ce, sous l'angle de l'approche socioculturelle. Elles soulignent, sans toutefois les approfondir, les risques encourus à la suite d'une mauvaise utilisation de ces technologies. Dans le chapitre suivant, Sylvain Coutu, Geneviève Tardif et Daniel Pelletier abordent les facteurs de risque liés aux différentes difficultés comportementales et proposent des instruments de dépistage et d'évaluation. Une description sommaire de différentes interventions préventives est présentée sans toutefois que les auteurs élaborent sur les principes d'inclusion des enfants présentant des besoins particuliers. Le dernier chapitre de cette partie porte sur la gestion de la classe préscolaire; Jocelyne Morin y décrit l'organisation pédagogique dans une classe-type de maternelle.